

1. Le parti-pris des objets

Écrivez un court récit (cela peut être un récit d'observation, un texte factuel, un extrait de roman ou de nouvelle) où le point de vue adopté est celui d'un objet, à la manière du roman *S'adapter* de Clara Dupont-Monod, ou *Le Sopha* de Crébillon. Il n'est pas nécessaire de désigner explicitement cet objet, mais le lecteur devra comprendre de quoi il s'agit à la lecture. Le point de vue choisi contribuera à mettre en valeur le contenu du texte.

2. Un mot, un texte

Écrivez un texte à partir d'un mot de la langue française de votre choix, à la manière des textes de Camille Laurens dans *Le Grain des mots* et *Tissé par mille*. Soyez attentif.ve aux sonorités, à l'étymologie, aux significations de ce mot (y compris dans d'autres langues, potentiellement). Votre texte peut s'adresser directement à ce mot, ou le présenter, ou le mettre en scène.

La Pierre vivante

Depuis des siècles, votre visage a acquis un lustre distingué. Vous êtes sans doute la vedette des musées des beaux-arts, et vous donnez une ambiance élégante aux lieux silencieux et calmes. Les musées de Londres, de Paris, d'Athènes et de Rome seraient méconnaissables sans votre présence raffinée.

La sonorité de votre nom est presque aussi harmonieuse que la lumière qui éclaire vos formes ondoyantes. Ce son parfaitement français est si mélodieux, encore plus que les mots des langues exotiques qui disent « mármol », « marmo » ou « marmer » maladroitement. Votre aura de sérénité contraste avec votre vivacité. Le premier 'm' paisible cède aux consonnes 'r' et 'b' dynamiques. Cette contradiction vous donne un air de longévité. C'est comme les veines de votre visage qui montrent votre vie longue. Cependant, elles sont le symbole du sang et de la vie plus que de la vieillesse.

Vous savez, je n'ai jamais compris pourquoi l'expression 'de marbre' signifie 'froid', 'sans sensibilité' ou 'impassible' quand les statues de marbre exposent les émotions les plus fougueuses de l'homme. Pourrait-on fabriquer des statues aussi impressionnantes d'une autre matière ? Je sais que les images de Vénus ou des Muses en granit ou en grès manqueraient de passion par rapport à une sculpture de marbre. De plus, il y a un adjectif similaire, 'marbré', qui veut dire qu'une surface a des veines. Ce mot est visiblement lié au 'marbre', et les veines battent en phase avec le pouls de la vie et du cœur.

Cependant, l'expression 'inscrit dans le marbre', qui indique que quelque chose est établi, sûr et définitif s'inspire de la bonne matière. L'histoire longue du mot 'marmor' en latin est la preuve de votre fiabilité. La ténacité qu'on sent en votre présence est reconnue par les cultures méditerranéennes. Cette roche dure a des racines avec les civilisations anciennes, ainsi que le mot qui la décrit. Mais dans ce cas, l'âge donne plus de confiance en vous, plus de respect. C'est la raison pour laquelle il est impossible de vous tutoyer.

En combinaison avec d'autres mots, votre sens s'altère, et il en est de même si on démonte vos sonorités. Votre ambiance de splendeur reste toujours dans l'anagramme de 'ambre'. Si on entend ce nom, on pense immédiatement aux bijoux précieux des tombes des pharaons et aux parfums exotiques échangés le long de la route de la soie. C'est la preuve de votre élégance : on peut vous soumettre aux environnements rigoureux, mais vous restez distinguée d'une manière intemporelle.

Votre son inimitable est si unique que vous n'avez pas un seul homophone. Même les autres langues dont j'ai des connaissances ne profitent pas d'un mot avec une telle belle prononciation. Cela témoigne que votre finesse est impossible à manquer.

Ce sont toutes les raisons pour lesquelles vous resterez un paradoxe singulier même à l'avenir. Les statues classiques célébrées partout dans le monde sont 'les marbres', un fait qui évoque que le mot 'marbre' a une élégance qui mérite ce niveau de maîtrise. Il existe même un palais ancien en Arabie qui porte votre nom. Est-il possible de concevoir un prix plus prestigieux que de donner votre nom à un palais colossal exotique ?

La Plume de la plume

C'était une journée de décembre 1890 quand tu m'as reçue. J'ai entendu tes exclamations surexcitées en voyant mon coffret rectangulaire le jour de ton anniversaire. Ma petite boîte cadeau avait une odeur de cuir et du satin doux, rouge et confortable. Au tout début je n'ai pas voulu sortir, comme toi quand tu sors du lit chaud en hiver. Aujourd'hui, j'ai honte de ces sentiments peu enthousiastes, mais en 1890 je ne savais pas déjà que nous marquerions l'histoire ensemble.

Nous avons accompli beaucoup depuis cette journée-là. Je me souviens des études en nocturne au lycée de Dundee et des essais écrits aux chandelles. Je n'oublierai jamais les ombres silencieuses, la lumière vacillante et l'odeur de la cire coulante. C'était vraiment dur labeur ! Pourtant, la joie quand tu as obtenu la lettre qui t'expliquait que tu pourrais étudier à l'université de St. Andrews compensait toutes nos ampoules et nos crampes d'écrivain. Une étudiante à St. Andrews, du jamais-vu ! J'étais si fière de toi !

Je t'ai accordé mon respect encore plus quand tu as vaincu les remarques sexistes des hommes étroits d'esprit. Tu as été sur le point de renoncer à tes rêves à cause des doutes qu'ils ont provoqués avec leurs mots venimeux. Je sais, je l'ai senti dans le tremblement de tes mains. Toutefois, j'ai deviné aussi quand tu as retrouvé la détermination, quand les nouveaux espoirs germaient dans ton imagination, quand tu as retrouvé ton désir d'élargir tes horizons et quand tu as repris le rythme de l'écriture.

J'étais toujours près de toi après les années à St. Andrews. Je pourrais écrire ta signature féminine les yeux fermés : 'A' et 'B', les premières lettres de l'alphabet et de ton nom. Je me rappelle les ordonnances que nous avons signées ensemble et qui ont guéri d'innombrables maladies à ton service londonien. Un stylo à plume ne trouve pas facilement un emploi aussi gratifiant que contribuer à réduire nettement la souffrance. Je suis consciente que c'était grâce à notre collaboration que les résultats faisaient si chaud au cœur. Dans les mains d'un autre, j'aurais pu être la complice de crimes de contrefaçon, de chantage ou pire encore !

Après Londres, nous avons voyagé à Royaumont au début de la Grande Guerre. Le temps passé à l'hôpital militaire était terriblement difficile psychologiquement. Il était déchirant d'être témoin de la destruction et de la désolation des jeunes hommes estropiés. Le fracas incessant d'obus, l'odeur du paysage en flammes, le feu d'artifice cruel des explosions

m'ont fait trembler comme une feuille pendant un orage. Quand tu écrivais des lettres à la famille, j'observais les frémissements de ta main aussi. Et je pouvais compatir. Moi aussi, il me tardait de retourner à l'Angleterre où j'espérais retrouver une époque tranquille. Je désirais ardemment d'être réunie avec mon coffret doux que nous avons laissé chez nous, et avec mon encrier incomparable pleine à ras bord avec d'encre bleue lisse.

Depuis la fin de la guerre, nous faisons quelque chose de nouveau. Comme pendant les années à St. Andrews, je peux t'aider. Je sais que l'écriture des manuscrits est un peu angoissante pour toi, mais j'en apprends beaucoup sur des sujets divers. Le livre le plus captivant à mon sens est *Music, Health and Character*.

Je m'aperçois que tu ne te rends pas compte d'être femme influente de l'histoire, mais je sais qu'il y a des milliers d'étudiantes qui t'admirent, et tu les inspires chaque jour. Tes prouesses sont récompensées par des honneurs pérennes comme une résidence universitaire qui porte ton nom. Moi, j'ai le privilège d'être le stylo plume qui a aidé Agnes Blackadder, la première femme à obtenir son diplôme de St. Andrews.